

On comptera 7 douleurs : la prophétie de Siméon, la fuite en Égypte, la perte de Jésus au Temple, la montée au calvaire, le crucifiement, la descente de croix, la mise au tombeau.

La fête liturgique de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, a été instituée par Benoît XIII au 18<sup>e</sup> siècle. On la célèbre le 15 septembre.



À gauche du vitrail d'axe : Saint Pierre et Saint Hilaire auteur des 12 livres « De la Trinité ».

À droite du vitrail d'axe : Saint Martin et Saint Jean. Aux vitraux qui terminent les nefs latérales on verra, à gauche Saint Joseph, à droite la Vierge couronnée tenant l'Enfant qui porte un livre sur lequel on lit : Ego sum lux mundi, « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12).

Tous ces vitraux sont de Lobin, Tours, 1880.

En médaillon, dans un vitrail au début du mur nord : une Pietà, de G.P. Dagrant .

## Autre mobilier

Deux statues d'évêque sont placées de part et d'autre du chœur : à gauche Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, à droite Saint Hilaire. Sous le vitrail de Saint Joseph au mur est de la nef latérale nord : une statue de Marie avec l'Enfant Jésus.

Sous le vitrail de la Pietà : Anne, mère de Marie, enseignant Marie enfant.

Le grand Christ, au mur sud près de la chapelle du Saint Sacrement, a été sculpté par Paulette Richon).

Les beaux dessins du chemin de croix sont aussi de P. Richon dont les œuvres ont été réalisées entre 1977 et 1979.



Dans la nef latérale nord, à gauche de l'entrée, sont commémorés les morts des guerres : liste de près de 70 morts de 1793-1800 (pendant les guerres de Vendée) ; listes des morts des deux guerres mondiales, d'Indochine, d'Algérie, autour d'un bas-relief du Crucifié.

Un tableau de la Crucifixion, œuvre du Père Brossier, religieux cordelier, 1791, complète cette petite salle du souvenir où l'on associe le sacrifice des morts à celui du Christ.

## L'Eglise Saint-Hilaire de Nueil-Les-Aubiers



## Une dépendance de Mauléon

L'église Saint-Hilaire de Nueil est citée pour la première fois en 1123, dans la dépendance de l'abbaye des chanoines réguliers de la Trinité de Mauléon. Elle a relevé de Mauléon jusqu'à la Révolution.

*Nueil* est dit en 1527 *Nueil-sous-les-Aubiers*. On trouvera aussi *Nueil-les-Aubiers* (1551), *Nueil-sur-les-Aubiers* (1750). Devenue *Nueil-sur-Argent* en mars 1964, la commune fusionne en mars 2001 avec celle voisine de *Les Aubiers*, formant la ville de Nueil-Les-Aubiers

©PARVIS – 2007

10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX  
réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

## Réfections et agrandissements

De l'église primitive il reste, comme à Saint-Clémentin et à Saint-Melaine de Nueil-Les-Aubiers, la partie inférieure de la tour porche avec son portail en arc brisé.

L'église a été légèrement agrandie en 1856, année où fut reconstruit le mur latéral nord, et où les voûtes en pierres remplacèrent le « misérable latti » des deux nefs latérales.

La flèche en tuffeau a été édifiée en 1862 sur l'ancien clocher. En 1864 le curé écrit à son évêque que son église est restaurée « pièce à pièce » à mesure qu'il y a de l'argent ; elle est terminée, les vitraux sont posés, trois cloches viennent d'Angers. L'architecte est alors M. Tessier.

En 1880, l'église est considérablement allongée en sa partie orientale, de deux travées et du chœur, en pierre calcaire. Les clés de voûte polychromes de ces travées portent : l'une, un calice, une hostie et les lettres NS (Notre Seigneur) ; l'autre, les armoiries de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880.

Dans les années qui suivent, grâce à la fabrique (qui gère les finances de la paroisse) et aux bienfaiteurs, sont ajoutés des confessionnaux, des boiseries dans le chœur, des bancs, des statues, et enfin une chaire (à prêcher) en bois de chêne, œuvre de M. Berdegner, de Parthenay, et un chemin de croix de l'atelier Bourriché d'Angers. Une grande partie de ce mobilier est aujourd'hui remplacée.



Au début du 20e siècle, après la loi de séparation des Églises et de l'État, la porte occidentale est brisée à l'occasion des « inventaires », comme le rappelle une petite plaque au début de la nef centrale à gauche « porte brisée 3 mars 1906 ».

## L'église aujourd'hui

L'église se présente aujourd'hui comme un grand quadrilatère d'environ 40 m sur 17, terminé par un chœur pentagonal.

Au clocher ancien (15e siècle), succèdent sept travées formant trois nefs, avec des voûtes octopartites (beaucoup moins hautes qu'à Saint-Melaine), dans le style de la fin du Moyen Âge.

Dans les deux dernières travées, ajoutées en 1880, les chapiteaux extrêmement fouillés ont été sculptés par M. Saint-Hubert.

Dans l'allée de la nef se trouvent trois pierres tombales.

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face au peuple, l'autel a été placé dans la 6e travée, et deux marches séparent cette travée des 5 premières travées de la nef centrale. Ainsi, le chœur de 1880, entouré de boiseries, n'abrite plus que des stalles et une croix ancienne de pierre sur laquelle on lit : Pierre Simoneau, 1675.

Une petite chapelle, à droite du chœur, sert pour les célébrations non dominicales.

## Les autels et les ambons

L'autel des célébrations est orné sur son devant d'une croix et d'un poisson (œuvre de Paulette Richon). Les lettres du mot grec signifiant « poisson » sont les initiales de la formule « Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur » ; ce fut un symbole christique très fréquent aux premiers siècles de l'Église.



Sur les deux ambons, pour la proclamation de la Parole et la direction des chants, ont été plaqués les panneaux de la chaire de la fin du 19e siècle représentant les quatre évangélistes et leurs figures symboliques : Matthieu (homme), Marc (lion), Luc (taureau), Jean (aigle).

Il n'existe qu'un autre autel ancien (18e siècle), en fin du mur latéral sud, à droite du chœur : c'est aujourd'hui l'autel du Saint Sacrement.

## Les vitraux

Les vitraux d'axe du chœur sont dédiés au Sacré-Cœur et à la Vierge au cœur transpercé de sept flèches. En bas figurent les armes des donateurs. Lors de la Présentation de Jésus au Temple, le vieillard Siméon avait annoncé à Marie qu'un glaive lui transpercerait l'âme (Luc 2, 37). La dévotion au cœur douloureux de Marie est née en Flandre au 15e siècle.